

Homélie pour le 11^{ème} Dimanche de Carême

(Année A)

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je trouve ma joie : écoutez-le » (Mt 17,5). Cette voix, c'est celle du Père. Cette voix, elle invite à une attitude : celle de l'écoute. Cette voix nous invitait à l'écoute, elle nous fait entrer dans une des dispositions fondamentales pour vivre le Carême. Comme l'écrivait le pape François dans son message de Carême : « En ce temps favorable, laissons-nous donc conduire comme Israël dans le désert (cf. Os 2, 16), afin que nous puissions enfin entendre la voix de notre Époux, pour la faire résonner en nous avec plus de profondeur et de disponibilité. Plus nous nous laisserons impliquer par sa Parole, plus nous pourrions expérimenter sa miséricorde gratuite envers nous ». Ecouter la Parole pour expérimenter la miséricorde, voilà l'une des invitations qui nous est adressée en ce deuxième dimanche de Carême.

I – Ecouter la Parole.

a) Accueillir Dieu qui se révèle.

Dans le récit de la transfiguration, Jésus apparaît dans sa gloire : son visage est brillant comme le soleil, ses vêtements sont éclatants de blancheur. Il s'entretient avec deux grandes figures de l'Ancienne Alliance : Moïse et Elie. Plus que l'apparence sous laquelle Jésus se montre aux trois disciples, il y a la voix du Père. C'est en écoutant cette voix que Pierre, Jacques et Jean accueillent la révélation dont ils sont les destinataires : Jésus est le Fils unique du Père.

Cette voix révèle mais qui plus est, cette voix fait entrer dans le mystère. Les témoins de cette révélation ne sont pas simplement spectateurs de ce qu'ils voient, auditeurs de ce qu'ils entendent. Ils sont appelés à être associés à ce qu'ils contemplent, associés à ce qu'ils écoutent. C'est bien ce qu'écrit St Paul à son ami Timothée : « Dieu nous a sauvés, il nous a appelés à une vocation sainte, non pas à cause de nos propres actes, mais à cause de son projet à lui et de sa grâce » (2 Tm 1,9).

Charnière : Cette gloire à laquelle sont appelés Pierre, Jacques et Jean ; cette gloire, nous y sommes associés depuis le jour de notre baptême. Le temps du Carême nous est offert pour goûter de nouveau, redécouvrir cette vie de Dieu en nous.

b) Redécouvrir le don qui nous a été fait.

Cette vie de Dieu en nous, elle est celle qui nous anime au plus intime de nous-mêmes. Perdre de vue cette vie, c'est perdre de vue l'orientation première de notre existence. Le développement de nos connaissances, la maîtrise toujours plus grande des techniques, une volonté d'autonomie toujours plus affirmée nous font courir le risque de nous croire tout-puissants, maîtres de nos vies. Les débats actuels autour des questions de bioéthique en sont une manifestation parmi d'autres. Nous finissons par nous croire tout-puissants. Nous nous croyons tout permis. C'est là que nous méconnaissons notre identité profonde. C'est là que nous oublions ce que nous avons reçu.

Le temps du Carême, en nous invitant à l'écoute, nous rétablit dans la vérité de la relation à Dieu. Nous nous détournons de tout ce qui nous a fait nous éloigner du Créateur pour retrouver notre condition fondamentale. Cette condition fondamentale n'est pas celle d'esclave comme beaucoup le croient aujourd'hui. Notre condition fondamentale, c'est celle de fils de Dieu, appelés à partager la gloire du Fils unique qu'est Jésus-Christ. Ceci peut éclairer d'un jour nouveau et dynamisant nos efforts de Carême. Il ne s'agit pas d'un effort pour faire un effort. Il ne s'agit pas d'une privation pour se priver. Il ne s'agit pas d'un sacrifice pour la seule satisfaction de se dire que j'ai fait un sacrifice. L'effort, la privation, le sacrifice sont des démarches pour retrouver le vrai sens de notre vie. Ils sont des moyens qui nous remettent dans la vérité de notre relation à Dieu, aux autres, à la Création, à nous-même.

Transition : Si l'écoute nous fait reprendre conscience de notre dignité de fils et filles de Dieu ; l'écoute nous fait également expérimenter la miséricorde.

II – Expérimenter la miséricorde.

a) Le salut en Jésus-Christ.

Comme l'écrivait St Paul à Timothée : « Dieu nous a sauvés » (2 Tm 1,9). Et St Paul précise : « Cette grâce nous a été donnée dans le Christ Jésus » (2 Tm 1,9). En Lui, associés à sa mort et à sa Résurrection, nous avons part à sa vie. Comme le rappelait le pape François dans son message de Carême : « La joie du chrétien découle de l'écoute et de l'accueil de la Bonne Nouvelle de la mort et de la résurrection de Jésus : le kérygme ». Pourquoi cette mort et cette résurrection du Christ est-elle notre joie ? Elle est notre joie parce qu'elle est notre vie.

Charnière : Alors que nous avons pu déserrer cette joie et cette vie que le Seigneur nous partage, Il nous les fait retrouver dans l'expérience de sa miséricorde.

b) Vivre d'une manière renouvelée le sacrement de la réconciliation.

En célébrant le sacrement de la réconciliation, il n'est pas rare d'entendre des personnes venir se confesser en me disant : « C'est toujours la même chose que je dis ». Ce sont toujours les mêmes péchés que je confesse. Pourquoi ne pas reprendre la Parole de Dieu pour préparer son examen de conscience comme nous y invite le rituel ? Ecouter la Parole, la laisser faire la lumière dans nos vies fera certainement émerger les choses sous un jour nouveau. Nous serons un peu moins centrés sur nous-mêmes et davantage disponibles à Dieu. Préparer son examen de conscience avec la Parole de Dieu, c'est sortir d'une introspection de moi-même pour accueillir ma vie dans ce qu'elle est réellement : l'accueillir sous le regard de Dieu, la regarder avec le regard de Dieu. Cela change considérablement la perspective et il n'est pas rare que dès ce moment, le Seigneur nous fasse déjà éprouver quelque chose de la joie de sa miséricorde.

Pourquoi ne pas chercher à vivre cela la prochaine fois où je ferai la démarche de vivre le sacrement de la réconciliation ?

Conclusion : Seigneur, en apparaissant dans Ta gloire, Tu nous manifestes à quelle gloire Tu nous appelles. Que l'écoute de Ta Parole en creusant cette intimité avec Toi et en nous aidant à confesser en vérité notre péché nous fasse goûter la joie de la réconciliation. Amen.